

19 & 20.10

OLIVIER DUBOIS

# trAgédie



HALLES.be

## BIOGRAPHIE D'OLIVIER DUBOIS

Il y a dans le corps d'Olivier Dubois une tension qui dit l'urgence. Le chorégraphe passe pour un homme pressé. Sa fulgurante ascension pourrait le faire croire. Six ans après sa première grande chorégraphie (le solo *Pour tout l'or du monde*, Avignon 2006) il succède à Carolyn Carlson à la tête du CCN de Roubaix. Même si l'on remonte à sa toute première proposition (*Under Cover*, 1999), le parcours avait cette fulgurance qui évoquait ceux des «jeunes créateurs» des années 1980 et il a suscité quelques malentendus. Car Dubois n'est pas pressé, il était juste parti tard, reconnaissant : « c'est seulement à 23 ans que j'ai eu envie de danser ». Ensuite, la tension est là, au service d'une volonté qui force l'admiration. Deux cours de classique et deux de contemporain par jour ; en 1997, il est engagé dans sa première compagnie, Silenda, que dirigent Damiano Foa et Laura Simi. Pour un danseur né en 1972, la performance dit l'obstination. S'il danse ensuite pour quelques maîtres majeurs — *Prejlocaj* (1998-2002) ou *Fabre* (2003-2007) — la volonté en marche le porte déjà vers la création. La tension encore... Quand il entre sur le plateau pour quelques-uns de ces solos où sa présence tranche immédiatement, par exemple dans *Faune(s)*, à Avignon en 2008, et plus encore dans *Rouge* (2011), ce corps comme resserré paraît concentrer des orages qui ne demandent qu'à fulgurer. Pour retrouver cette concentration d'énergie il lui faut, quand il compose pour d'autres, le groupe voire la masse, l'excès jusqu'à l'épuisement. Il faut, pour retrouver cette puissance, quatorze danseuses tournant sur un Bolero en boucle pendant 2h (*Révolution*, 2009), dix-huit corps nus descendant implacablement pour *Tragédie* (2012), vingt-deux éperdus dans leurs courses sans fin pour *Auguri* (2016). Et donc toujours le malentendu. Dubois passe pour un chorégraphe de groupe, il l'est de la concentration. Comme un trou noir ou mieux encore, un pulsar. Tout de tension, il envoie des bouffées d'énergie folle.

**Philippe Verrièle**

**A NE PAS MANQUER...**



**08 & 09.11**  
**Hermandad**  
Pietro Marullo

## LINE DANSE EN FORÊT

**Inspiré par les sujets soulevés dans les spectacles Tragédie (new edit) d'Olivier Dubois et Hermandad de Pietro Marullo, j'examine l'expérience fugace des fêtes et le sentiment éventuel de communauté que nous en retirons.**

Dans «The Failed Collective», Chris Kraus affirme : «Il n'existe pas de communauté utopique ratée ; ou, si le collectif est une expérience de temps partagé, comment le temps peut-il échouer ?». Je n'ai cessé de relire cette phrase cette semaine, pour donner du sens à la fête en forêt de samedi dernier. Le temps partagé entre les arbres avait-il «accompli» quelque chose ? Les liens créés entre nous allaient-ils nous aider à traverser cette époque insupportable ?

Pendant que je dansais, j'ai vu que M. avait enlevé son pantalon et qu'il dansait nu. La hollandaise, qui était restée silencieuse jusqu'à ce moment-là, a sorti un petit sachet et m'a dit : «Je n'ai pas grand-chose, tu en veux ?» et le sachet a circulé. J'ai sucé mon doigt et avalé une bonne quantité, métallique, à action rapide. Les deux mini-spots que quelqu'un avait apportés illuminaient quelques arbres par en dessous et la nuit avalait tout le reste. La musique était le seul espace délimité. Je pouvais voir quelqu'un du groupe en dehors de cet espace, assis sur un tronc d'arbre tombé au loin, en conversation au téléphone. Je l'ai vu partir et revenir, et un peu de la lumière de son téléphone. Tout le reste, en dehors de la musique, n'était que forêt et nuit, et tout semblait vraiment très loin.

L'espace qui nous entourait devenait inconnu, tout comme mon esprit. Je n'avais qu'une seule certitude : j'étais avec des amis. Face à la pression croissante sur nos vies, nous nous sommes retirés dans un endroit isolé de la forêt pour camper une nuit. Le temps que dure la rencontre, c'était comme si le groupe était sous le charme, même si, dans quelques heures, notre vie en ville reprendrait son cours. Malgré la fugacité du moment, le charme survit dans notre mémoire, et chaque fois que nous nous rencontrerons dans les semaines suivantes, un simple sourire ou un mot, ramènera l'effet apaisant de la danse en forêt. Et peut-être, qui sait, nous essayerons même de revivre ce moment, en retournant dans la forêt, en reproduisant le rituel une fois de plus.

Près de moi, de nous, il y avait le corps dansant de M., de la fille hollandaise, et de vingt autres personnes que je ne connaissais pas et qui se déshabillaient lentement, chanson après chanson. La musique était reconnaissable, des morceaux du présent, le reste était complètement nouveau. Que faisons-nous là ? Qui nous avait invités ? Et comment ce rassemblement allait-il se terminer ? Tous morts ? Se dévorant les uns les autres ? Une orgie massive ? Tout le reste, à part l'espace de la musique, restait inconnu. Certains corps étaient deux, trois. Certains étaient des demi corps. Certains visages étaient d'une familiarité improbable, un ami du lycée que je n'avais pas vu depuis des lustres et qui vit maintenant à des milliers de kilomètres d'ici, le visage de ma sœur jumelle, mon visage apparaissant sur le visage d'autres personnes, se déplaçant et disparaissant avec mes mouvements, en un clin d'œil.

**[RETROUVEZ NOS CHRONIQUES SUR HALLES.BE](#)**

**Des articles autour de nos spectacles, une autre façon de voir la saison.**

**Création:** Olivier Dubois

**Collaborateur artistique:** Cyril Accorsi

**Musique:** François Caffenne

**Lumière:** Patrick Riou

**Régie lumière:** Emmanuel Gary

**Interprétation:** Esther Bachs Viñuela, Taos B. Bertrand, Camerone Bida, Steven Bruneau, Eleonore Cabrera, Marie-Laure Caradec, Coline Fayolle, Karine Girard, Steven Hervouet, Aimé Lagrange, Sophie Lèbre, Sebastien Ledig, Matteo Lochu, Sarah Lutz, Nicola Manzoni, Mateusz Piekarski, Emiko Tamura, Mooni Van Tichel

**Production:** COD – Compagnie Olivier Dubois

**Coproductions:** Festival d'Avignon, L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, CENTQUATRE – Paris, La Rose des vents Scène nationale Lille Métropole à Villeneuve d'Ascq, Mâcon Scène nationale, Ballets de Monte-Carlo/Monaco Dance Forum, Malandain Ballet Biarritz dans le cadre de l'accueil studio.

**Coproductions pour la recréation:** Maison de la Culture d'Amiens, Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles, Théâtre Paul Eluard (TPE) de Bezons, scène conventionnée d'intérêt national Art et Création – danse, Festival de Marseille, Théâtre de Nîmes – scène conventionnée d'intérêt national – Danse contemporaine,

**Soutiens pour la reprise de Tragédie:** Mattatoio and the Festival Equilibrio/Fondazione Musica per Roma; ULTIMA VEZ - Win Vandekeybus; CentQuatre-Paris; Mercat de les flors, Barcelona; SPEDIDAM, société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes-interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées; Région Île-de-France



LE SOIR



Loterie Nationale



W-B T/D  
WALLONIE-BRUXELLES  
THÉÂTRE/DANSE

BRUZZ